

## SOMMAIRE

000	Préface
000	Chapitre 1 – La formation initiale : une affaire du temps de paix ?
000	Chapitre 2 – Juste avant la guerre
000	Chapitre 3 – Les débuts d'Aix-en Provence
000	Chapitre 4 – L'École des cadets de la France libre
000	Chapitre 5 – Les chantiers de jeunesse
000	Chapitre 6 – Charles de Foucauld
000	Chapitre 7 – Croix de Provence 1942
000	Chapitre 8 – Cherchell - Médiouna
000	Chapitre 9 – Le concours 1943
000	Chapitre 10 – L'EMIA de Tong
000	Chapitre 11 – La promotion 1944
000	Chapitre 12 – Coëtquidan
000	Chapitre 13 – Épilogue
000	Annexes
000	Glossaire des termes et sigles
000	Index des noms cités
000	Bibliographie
000	Notes bibliographiques

## PRÉFACE



Les périodes de conflit et plus encore de guerre sont toujours des moments critiques pour les écoles de formation des officiers, le moment où un bilan est dressé – souvent négatif – sur la qualité de la formation, le moment aussi où il est nécessaire d'imaginer leur adaptation pour faire face aux besoins accrus, et malheureusement souvent urgents, de jeunes chefs de section pour aller au combat. Depuis 1802, la Spéciale n'échappe pas au phénomène. Toutefois, la guerre de 1870 fut courte à défaut d'être victorieuse, et celle de 1914-1918 – plus longue –, malgré son coût humain, préserva l'unité du pays. Les évolutions rendues nécessaires par ces deux conflits furent donc à y bien regarder assez classiques. Il en fut tout autrement de la Seconde Guerre mondiale. L'humiliante défaite de 1940, l'incapacité du commandement si bien décrite par Marc Bloch et, plus encore, la division du pays eurent des conséquences dont les effets sont encore sensibles aujourd'hui.

Comment, à l'époque, les jeunes hommes qui souhaitaient reprendre le combat et aspiraient à se former à la Spéciale pouvaient-ils le faire? Dans cette « tourmente des années 40 à 45<sup>1</sup> », Bertrand Paris, saint-cyrien et général de gendarmerie, nous aide à découvrir et à suivre leur cheminement. Grâce à lui, nous pouvons suivre les évolutions de la Spéciale jusqu'à sa fermeture, puis celles des centres de formation des officiers au gré de la reconstruction de l'armée française d'Afrique au Moyen-Orient, puis de nouveau en France à partir de 1945. Sous sa plume, l'itinéraire de ces adolescents, trop jeunes pour être mobilisés en 1939, mais volontaires pour se battre dès l'âge atteint, devient à la fois émouvant par sa détermination et instructif par sa complexité. Il est aussi un hommage rendu au sacrifice de nombreux d'entre eux. Il s'achève dans les landes bretonnes, par la fusion et l'amalgame de tous les jeunes officiers issus de ces cinq années de guerre, dont renaîtront la Spéciale et l'EMIA pour le meilleur – souhaitons-le! – service des armes de la France.

GÉNÉRAL D'ARMÉE BENOÎT PUGA  
GRAND CHANCELIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

1. Vidalie Albert, *Les Verdurs de l'Ouest*, Paris, Éditions Julliard, 1963.



## CHAPITRE 3 – LES DÉBUTS D'AIX-EN PROVENCE

Une fois l'armistice signé et les conditions de maintien de notre armée posées, il faut trouver d'urgence une garnison pour accueillir les différentes écoles de formation et d'application qui étaient implantées dans la zone désormais occupée. C'est en particulier le cas de l'ESM de Saint-Cyr et de l'École militaire d'infanterie (EMI) de Saint-Maixent. Hyères est envisagée dans un premier temps car elle présente certains atouts en termes d'infrastructures et de terrains de manœuvre dans l'arrière-pays. Mais quatre unités y sont déjà installées. C'est finalement Aix-en-Provence qui est retenue. La décision est prise fin septembre. Les trois bâtiments rectangulaires que nous sommes nombreux à avoir arpenté sont typiques de la construction militaire de la III<sup>e</sup> République. Une plaque apposée sur le bâtiment de commandement, boulevard des Poilus, rappelle les unités hébergées par cette caserne, notamment le prestigieux régiment d'infanterie chars de marine (RICM). Après avoir servi de dépôt régimentaire en 1939 et 1940, les locaux sont disponibles. À l'exception de quelques très rares bâtiments, dont l'infirmerie, les infrastructures situées de l'autre côté du boulevard sont bien différentes de celles du quartier Ruibet, qui accueille les classes de la seconde à la terminale du lycée militaire. L'ancienne caserne Forbin vient compléter ce complexe ; elle appartiendra plus tard à l'armée de l'air avant d'être vendue à la ville vers 1980.

Ces écoles sont installées en un temps record. Ce n'est pas rien de transformer des locaux régimentaires en un outil académique qui nécessite de nombreux amphithéâtres, salles de cours et d'instruction et autres locaux qui n'existent pas ou peu dans une caserne régimentaire. Dans la caserne Miollis se trouvent les locaux d'habitation et les études ; de l'autre côté du boulevard, on trouve les écuries et le manège, l'infirmerie, le grand amph.

Nous avons vu que les anciens élèves de la promotion Amitié Franco-Britannique ont été rappelés pour achever leur formation (écourcée par la drôle de guerre). Les concernant, on ne peut pas parler de promotion car les uns ont suivi la formation de première année correspondant aux rudiments du combat d'infanterie complétés à la marge des notions de

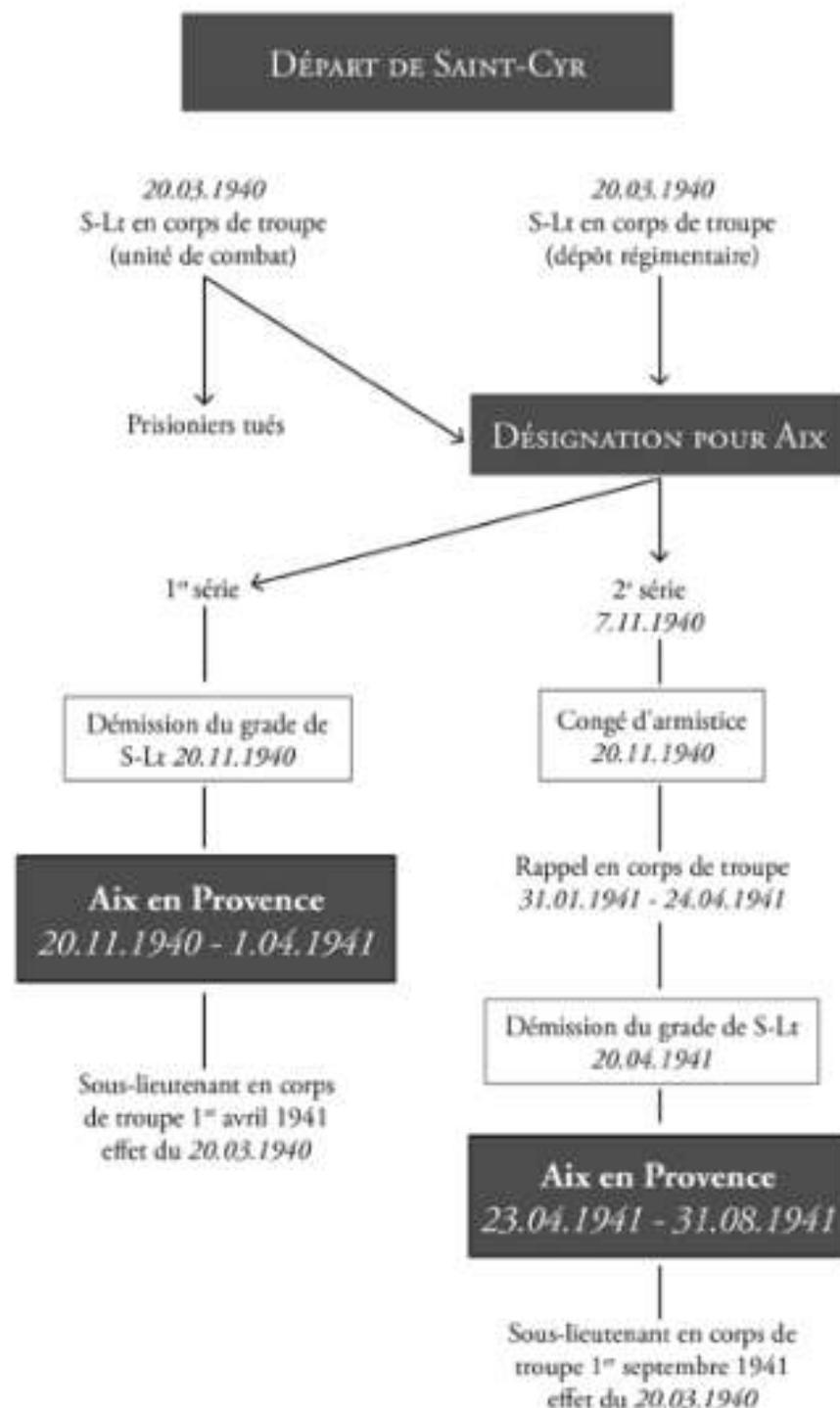
commandement d'une section; les autres ont fait leur application avant leur formation. Quant aux aviateurs, les derniers issus de Saint-Cyr – puisque l'École de l'air existe depuis plusieurs années –, ils ont reçu à l'hiver 1939-1940 les premiers rudiments de leur futur métier. Probablement est-ce la raison qui a poussé l'École militaire de l'air (EMA) à organiser cette formation complémentaire. Une partie des AFB avait été placée en congé d'armistice et ne pouvait pas être rappelée immédiatement. Les officiers concernés ont été réactivés et rappelés en corps de troupe en janvier 1941. Les autres ont été convoqués à Aix le 20 novembre 1940 après avoir été invités à démissionner de leur grade de sous-lieutenant pour celui d'aspirant. Ils sont environ 300 à essayer les plâtres. Ils quittent l'école le 1<sup>er</sup> avril, leur galon de sous-lieutenant retrouvé, et avec effet rétroactif au 20 mars 1940. Le reste de la promotion arrive trois semaines plus tard pour un séjour analogue, qui s'achèvera le 31 août 1941.

Sur les 587 officiers rappelés à Aix, 177 sont affectés en France métropolitaine, 321 en Afrique du Nord (commander c'est prévoir) et 89 dans les régiments coloniaux.

Les rares survivants à qui j'ai pu poser la question s'interrogent encore sur le bien-fondé de ce retour en école. Si l'on compare la situation de l'AFB et celle de la Croix du Drapeau et de la Grande Revanche, on peut y voir des similitudes. La promotion intégrée en octobre 1913 n'a fait qu'un an; la promotion ayant passé le concours de 1914 n'a pas passé d'oral; la promotion AFB n'a fait qu'un an dans les conditions étonnantes qui viennent d'être évoquées. Toutefois, ses membres auraient pu objecter que leurs anciens de la 38-39 n'avaient pas fait deux ans et n'ont pas pour autant été rappelés. De surcroît, les recalés aux oraux de 1939 ont été finalement admis. Et puis, la campagne de France de 1940 n'a pas duré quatre ans. Ajoutons à cela que l'armée de l'armistice ne devait pas dépasser 100 000 hommes en métropole et nous aurons les éléments de l'alchimie ayant conduit ces sous-lieutenants à redevenir aspirants à Aix-en-Provence.

#### LA PROMOTION 1940-1942

Une fois le concours 1940 passé, bien des candidats errent sur les routes. Certains ont rejoint les corps dans lesquels ils avaient été mobilisés et suivent l'infortune de nos armées. L'appel du 18 juin n'est entendu que par un tout petit nombre. Une vingtaine de brutions repliés sur une colonie de vacances à Biarritz l'ont capté. Plusieurs ont tenté, de Bordeaux, l'éva-



par un examen. Ceux qui seront reçus pourront alors suivre un peloton préparatoire à un éventuel stage d'officiers. Sur les 47 candidats, 38 franchissent la barre. De Gaulle passe Noël avec eux et leur annonce leur déménagement vers Malvern College, à 150 kilomètres de Londres. L'École des cadets de la France libre est presque née, presque car de Gaulle n'a pas été très explicite sur le contenu de ce qui attend les élèves; il n'a pas dit qu'il était question d'en faire des officiers. D'après André Casalis, il ne le savait pas encore lui-même.

### MALVERN COLLEGE

Au moment de partir vers Malvern le 4 février 1941, les élèves sont alors répartis en deux sections : la première, à l'effectif de 29, accueille les bacheliers et correspond peu ou prou à une corniche militaire; la seconde, composée de 32 élèves, s'apparente davantage à une classe de Prytanée; 13 parmi ces derniers s'engageront dans la marine et ne rejoindront pas Malvern<sup>57</sup>. La 1<sup>re</sup> section qui nous intéresse suit une instruction partagée entre de la « mili », très majoritaire dans l'emploi du temps, et de la culture générale. On apprend l'anglais et suit des cours de mathématiques, de physique et de chimie et les conférences d'histoire et de géographie du sous-lieutenant Beaudouin.

Les 13 aspirants composant la promotion Libération sont issus des deux groupes de cette 1<sup>re</sup> section. Trois d'entre eux, ainsi que quatre de la 2<sup>e</sup> section, sortiront avec la promotion Bir Hakeim, deux de la première et un de la 2<sup>e</sup> section avec la Fezzan-Tunisie et trois de la 2<sup>e</sup> section avec la Corse et Savoie. Les autres ne sortiront pas aspirants. Ainsi, ce Prytanée est de plus en plus un réservoir à plusieurs niveaux. Du 27 août au 10 septembre se déroulent les examens du premier cycle et les heureux élus vont pouvoir intégrer un peloton d'élèves aspirants. En septembre 1941, les plus anciens sont présents depuis 15 mois en ayant fait une année scolaire et les autres ont une ancienneté allant d'un an à quelques jours.

Le général de Gaulle visite Malvern le 13. Les cadets font une forte impression au chef de la France libre, qui prend la dimension du changement opéré en un an depuis l'époque des *boy scouts* de Brymbach. Il dîne avec les élèves et leur encadrement, et reçoit en soirée chaque cadet individuel-

57. Les Forces navales françaises libres (FNFL) suivant le modèle anglais autorisaient l'engagement dès l'âge de 17 ans. Le feu vert avait été donné par de Gaulle lui-même lors de sa visite de septembre.



lement. André Casalis pense que c'est alors qu'il a pris la décision de faire de Malvern une école d'officiers.

### LA MONTÉE EN PUISSANCE

Revenus à la mi-octobre d'une permission « estivale » d'un mois, les cadets mettent la surmultipliée. L'encadrement s'étoffe avec une amorce de direction de l'enseignement militaire confiée à un saint-cyrien, le capitaine de La Joncière<sup>58</sup>. Beaudouin est rapidement promu lieutenant puis capitaine. L'accent est mis désormais sur la « mili ». Ces élèves aspirants ont le niveau d'excellents sergents, ils vont donc devenir idéalement des chefs de section.

Dès le printemps 1942, le bâtiment de Malvern devant recevoir une autre affectation, un nouveau déménagement a dû être organisé. Les élèves sont bien déçus car cette *public school* est très confortable et le voisinage des Anglais apprécié – on les affronte lors de compétitions sportives. L'école s'installe alors à Ribbesford dans le Worcestershire. Elle y restera jusqu'à la

58. Arrivé à Malvern en novembre 1941, de son vrai nom René de Lajudie (1911-1965), de La Joncière, dit Toto, est un cyrard de la promotion de Bourmazel (1932-1934). Il prendra sa retraite en 1962 avec le grade de chef de bataillon.

## CHAPITRE 9 – LE CONCOURS 1943

Lorsque les élèves de corniche reprennent à l'automne 1942 leur car- table à l'issue des vacances estivales, rien ne laisse supposer que l'École spéciale militaire sera dissoute quelques semaines plus tard. Laval est au pouvoir depuis le mois d'avril, dirigeant la France dans une voie résolument collaborationniste. « *Moi je souhaite la victoire de l'Allemagne*<sup>177</sup> », déclare-t-il le 23 juin. Le 16 juillet, la préfecture de police a procédé à la rafle du Vel' d'Hiv. Le 12 septembre, les Allemands se lancent à l'assaut de Stalingrad.

L'année scolaire commence donc comme à l'habitude. Les candidats sont nombreux malgré l'incertitude de la situation. Au Prytanée replié à Valence, par exemple, deux nouvelles classes se sont ouvertes, les Cyr 7 et Cyr 8.

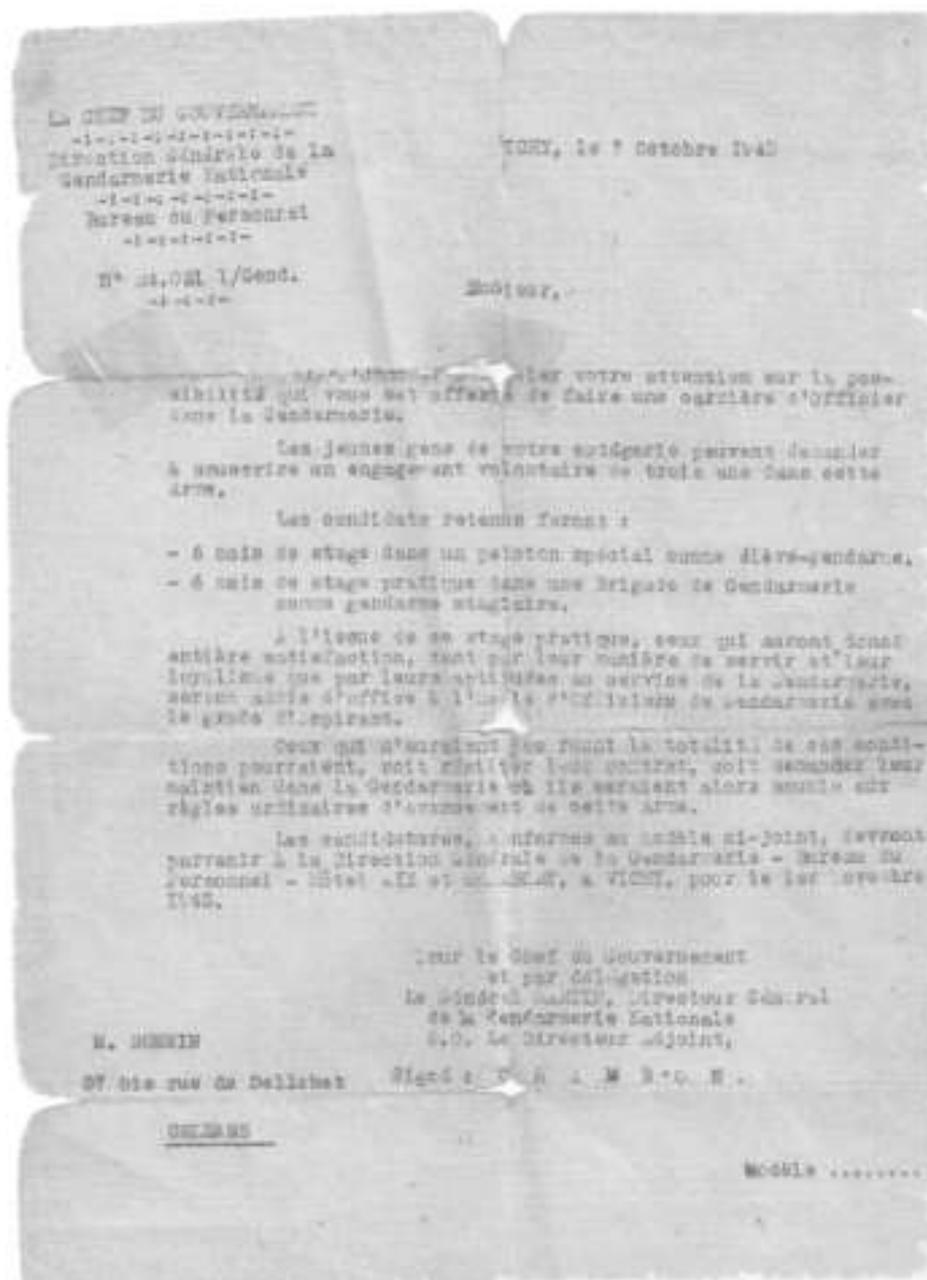
### LA RUPTURE ADMINISTRATIVE

Mais, avec l'invasion de la zone libre le 11 novembre 1942, la dissolution de l'armée de l'armistice en métropole et celle de Saint-Cyr, que faire ? À l'image de la France attentiste, la vie continue et on verra bien la tournure des événements. D'une corniche à l'autre, l'ambiance peut être différente ; à Ginette par exemple, l'internat est rigoureux pour cette centaine d'élèves : « [...] lever 6 heures du matin, décrassage physique au saut du lit, travail intensif et contrôle continu : trois colles et deux compositions par semaine (dont la composition de maths hebdomadaire chaque dimanche à 8 heures après la messe et avant la permission de 11 heures jusqu'à 22 heures)<sup>178</sup> ».

Néanmoins, lorsque vient l'heure du concours n'est-il pas incohérent de faire passer à plus de mille candidats des épreuves pour une école qui n'existe plus ? Toutefois les candidats, eux, n'ont jamais douté qu'ils passaient le vrai concours de Cyr. Finalement, on se contentera d'un examen subi en mai 1943, sanctionné par un classement paru dans un texte du 25 août 1943, ouvrant des droits pour l'avenir, « en espérant que cela

177. La phrase de Pierre Laval, souvent tronquée, est la suivante : « *Moi je souhaite la victoire de l'Allemagne parce que, sans elle, le bolchévisme s'installerait partout.* »

178. Général Delaunay, entretien du juin 2017.



# N°1 25 JANVIER 1944 PROMO 138

Chère petite Coe,

Cette feuille est la première d'une série qui constituera l'organe de liaison entre les éléments et le corps de notre Promotion.

Dans votre esprit, car la Promotion 138 se compose actuellement des 151 premiers élèves au Concours de Juin 1943. Le désir qu'ont nos Anciens de la Promotion "CHIFFRE EN PRODIGE" de rassembler au plus tôt tous nos petite Coe, voulant engager par la l'impossibilité de nos anciens d'être réunis en ce moment à la Spéciale, a été l'une des causes pour lesquelles ils ont décidé de publier notre Bureau de Promotion: il se compose présentement de quatre membres choisis parmi les Bacheliers habitant Paris -et cela pour des raisons de facilité que vous comprendrez- et que leurs occupations n'absorbent pas trop. Voici l'adresse à laquelle doit être envoyée toute correspondance relative à la Promotion:

Donsieur M. JACQUIN  
234, Boulevard Raspail, PARIS XIV<sup>e</sup>.

Vous allez trouver ci-jointe la liste des 151 Bacheliers et celle de leurs Officiers binômes qui, comme de nos petite Coe ignorent encore. Si vous désirez les binômes soit des Officiers, soit des Bacheliers, écrivez-nous; nous vous les fournirons dans la mesure du possible. A vous et vous connaissez déjà des Officiers d'entrer en contact avec eux.

Mais vous pensez que cet organe de liaison ne doit pas être le fait de quelques uns, mais de tous; c'est dire que nous serons heureux d'accueillir vos remarques et suggestions, ainsi que les nouvelles des petite Coe que vous pourrez remettre à la main du petit coté que vous voudrez recevoir et dont nous regrettons les termes un peu insignifiants, vous avons reçu une certaine de réponses. Nous sommes déjà qu'une quarantaine de nos petite Coe sont à l'école de la Courbe, quelques uns dans les Chantiers, un bon nombre dans diverses écoles ou facultés.

Permettez-nous en terminant, chère petite Coe de vous adresser nos vœux les meilleurs; car l'année nouvelle, on exprime l'espoir qu'elle nous verra tous réunis à la Spéciale. Soyez certains qu'on ne vous oublie pas.

P.S. : Envoyez-nous de votre adresse vos enveloppes timbrées à votre adresse, au cas que vous n'en ayez pas.

6<sup>e</sup> série de Coëtquidan comme maréchal des logis, titulaire d'une blessure par balle et de trois citations.

Il ne faudrait pas oublier non plus ceux qui appartiennent de cœur à la promotion car ils n'ont pas eu le temps d'en suivre la scolarité : ce sont les 27 élèves qui n'ont pas passé le concours, morts ou arrêtés avant juin 1943.

En incluant les évadés de France, les élèves issus des corniches d'Afrique du Nord et de Dakar ainsi que les engagés volontaires de 1943 et 1944, 83 % de la promotion a tôt ou tard manifesté activement son refus de la défaite.

Trente-six Cyr 43 ont été déportés, 13 ne sont pas revenus des camps.

Cyr 1943 : répartitions par école

